

***Un Faust***  
***Histoire naturelle***

## party one : masculin

### séquence 1/1 : faust

Faust1 (lisant)

Eh bien donc, oui, philosophie, -  
Philosophie, hélas! jurisprudence,...  
Droit et médecine,  
Et hélas! aussi théologie, -  
Médecine,  
et toi aussi triste théologie! ...  
J' ai tout étudié  
En peinant ardemment. -  
Je vous ai donc étudiées à fond  
Avec ardeur et patience...  
Et me voilà, pauvre fou, -  
Et me voici là, pauvre fou,...  
Pas plus sage qu'avant. -  
Aussi sage que devant...  
Tout aussi sage que devant.

On me donne du Maître, on me nomme Docteur;  
Dix ans que je me moque du monde,  
Et je vois que nous ne pouvons rien savoir. -  
Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître.

Peu s'en faut que le cœur ne m'en brûle.  
Voilà ce qui me brûle le sang.

Oui, j'en sais plus que tout ce qu'il y a au monde  
De cuistres, docteurs, maîtres, écrivassiers ou curés.  
Pas un doute ne m'arrête, pas un scrupule ne me travaille.  
Je ne crains pas l'Enfer; le Diable ne me fait pas peur.  
Mais aussi toute joie m'est ôtée.

Je ne me figure pas savoir rien de bon;  
Je n'ai pas de doctrine à enseigner aux hommes  
Pour les améliorer ou les convertir.

D'ailleurs je n'ai rien, rien à moi, pas un sou,  
Pas d'honneurs, pas de pouvoir.

Un chien ne voudrait pas d'une telle vie plus longtemps. -  
Un chien ne voudrait pas vivre ainsi plus longtemps. -  
Un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix...  
Pas un chien ne voudrait vivre ainsi plus longtemps

C'est pourquoi je me suis adonné à...  
Il ne me reste qu'à me jeter dans...

Pour ne plus être obligé  
De peiner à dire ce que je ne sais pas  
Et connaître enfin ce qui fait  
La cohésion intime du monde.  
Et voir les forces actives et les éléments premiers,  
Et ne plus avoir à se payer de mots.

Si enfin je pouvais connaître  
Tout ce que le monde cache en lui-même,  
Et, sans m'attacher davantage à des mots inutiles,  
Voir ce que la nature contient  
De secrète énergie et de semences éternelles.

Ay de mi! Con laborioso ardor he estudiado la filosofia, la jurisprudencia, la medicina y también la teologia, e, insensato de mi!, al presente soy tan ignorante como si nada hubiese aprendido. Bien es verdad que me titulo maestro, doctor, y que hace unos diez anos enseno a mis discipulos distintas materias. Convencido estoy de que nada podemos saber...!...

### **séquence 1/2: émergence de la vie**

Wag1 -C'est commencé.

Wag2 -Ça a commencé.

-Il n'y avait aucune raison pour que cela...

-Pour que cela commence.

-Cela, la vie, quoi!

-Ça aurait pu ne pas commencer.

-Ça pouvait ne pas commencer.

-Au commencement...

-Au commencement, il n'y avait pas grand-chose. Il s'en est quand même fallu de peu qu'il n'y ait rien du tout : la terre n'était pas grosse de la vie.

-En plus il n'y avait aucune raison pour que cela continue.

-Ça ne pourrait pas recommencer.

-La vie est apparue; elle n'apparaît plus. Elle est là. Il semble donc bien que la vie ne soit apparue qu'une fois et une seule sur la Terre, notre Terre, qu'elle résulte d'une série d'événements, chacun hautement improbable.

-Si elle réapparaissait, si l'on déroulait à nouveau le film de l'histoire de la vie, le résultat serait entièrement différent, et nous ne reconnaitrions aucune des créatures autour de nous.

-Nous? Mais serions-nous nous-mêmes?

-Vous voyez, je suis quand même étonné d'être là.

-Nous sommes des miraculés du néant.

-La vie continue, Elle ne recommence pas.

-Elle se reproduit?

-Par plaisir?

-Par nécessité?

- Il a bien fallu que ça commence puisque nous sommes là.
- De toutes façons, nous n'étions pas là quand ça a commencé.
- Au commencement... il y a 3,5 à 4 milliards d'années...
- Au fait, y avait quoi au commencement?

(mots soulignés: échos par Ro)

-La matière vivante est constituée de protéines, elles-mêmes constituées d'acides aminés. Ces derniers existent en dehors de la matière vivante et en dehors même de la Terre.

-Les atomes de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et d'azote peuvent donc s'associer en dehors du contexte biologique. La propension que montrent ces atomes à constituer des chaînes carbonées indique qu'il suffit de prolonger ces associations pour aboutir aux structures plus complexes des peptides, puis protéines. Mais également des lipides, des sucres et des acides nucléiques.

-En fait l'invention primordiale a été celle de l'acide désoxyribonucléique, l'ADN, qui par sa capacité de duplication permet la reproduction de la vie.

-Mais alors? l'apparition de la vie sur la terre était quasiment inévitable étant donné la composition de l'atmosphère et des océans primitifs, ainsi que les principes physiques des systèmes capables d'auto-organisation.

-Dès l'instant où des gens passent sur un pont, et qu'à ce moment précis pour des causes diverses ce pont s'effondre, il est inévitable que les gens tombent à l'eau.

-C'est ce qu'on appelle la contingence.

-L'étape évolutive suivante était sans doute la plus difficile : l'étape cellulaire. Créer un lieu intime où se réunissent les molécules dans des conditions qui permettent la vie. Une sorte de salon ouvert et fermé à la fois sur le monde.

-Et dans la cellule un noyau et dans le noyau les gènes : des eucaryotes.

-Et dans les procaryotes, des gènes sans noyau.

-Les protéines sont les machines, celles qui fabriquent le vivant, les creusets où se fond la matière vivante; les graisses (lipides) forment les membranes, celles qui créent l'intimité autour des molécules de la vie en créant des parois, en un mot des cellules. Et les sucres, ils servent surtout à attirer, à reconnaître, à sceller, à attacher, à adhérer. Et venant coiffer le tout, les acides nucléiques avec l'ADN qui contient l'information et l'ARN qui transcrit et traduit cette information sous forme de protéines.

Wag2 -La bonne soupe primordiale, apparition du réplicateur : une molécule particulièrement remarquable qui a l'extraordinaire propriété de se reproduire elle-même, de produire des copies d'elle-même.

- Ah! j'aimerais au sommet des montagnes...

Qu'elle apparût, voilà qui était hautement improbable.

...Marcher dans la douce clarté de la lune,...

Mais une seule a suffi.

...Planer autour des cavernes avec les Esprits,...

Pour la vie, il suffit d'un seul qui se mette en tête à faire deux.

...Danser sur le gazon pâle des prairies,  
Oublier les miasmes fumeux de la science  
Et renaître à la santé en me baignant dans ta rosée.

Wag1 -Pour certains la vie ne pouvait pas ne pas se former sur la terre. Et puisque pour eux il existe, dans l'univers, un grand nombre de planètes dont les propriétés doivent être semblables à celles de la terre, ils considèrent qu'il doit y avoir dans l'univers un grand nombre de foyers de vie et même probablement de vie consciente.

Pour la vie, il suffit d'un seul qui se mette en tête à faire deux.  
Le même qui engendre du pareil à soi.

### **séquence 1/1 (suite): faust**

Femme - Philosophie, hélas! jurisprudence,  
Médecine,  
et toi aussi triste théologie!  
Je vous ai donc étudiées à fond  
Avec ardeur et patience.  
Et me voici là, pauvre fou,  
Tout aussi sage que devant.

Pas plus sage qu'avant.

On me donne du Maître, on me nomme Docteur;  
Dix ans que je me moque du monde,  
Et je vois que nous ne pouvons rien savoir.  
Et je vois bien que nous ne pouvons rien connaître.

Peu s'en faut que le cœur ne m'en brûle.  
Voilà ce qui me brûle le sang.

Oui, j'en sais plus que tout ce qu'il y a au monde  
De cuistres, docteurs, maîtres, écrivassiers ou curés.  
Pas un doute ne m'arrête, pas un scrupule ne me travaille.  
Je ne crains pas l'Enfer; le Diable ne me fait pas peur.  
Mais aussi toute joie m'est ôtée.

Je ne me figure pas savoir rien de bon;  
Je n'ai pas de doctrine à enseigner aux hommes  
Pour les améliorer ou les convertir.

D'ailleurs je n'ai rien, rien à moi, pas un sou,

Pas d'honneurs, pas de pouvoir.

Un chien ne voudrait pas d'une telle vie plus longtemps.  
Un chien ne voudrait pas vivre ainsi plus longtemps.  
Un chien ne voudrait pas de la vie à ce prix.  
Pas un chien ne voudrait vivre ainsi plus longtemps

C'est pourquoi je me suis adonné à...  
Il ne me reste qu'à me jeter dans...

Pour ne plus être obligé  
De peiner à dire ce que je ne sais pas  
Si enfin je pouvais connaître  
Tout ce que le monde cache en lui-même,  
Et, sans m'attacher davantage à des mots inutiles,  
Voir ce que la nature contient  
De secrète énergie et de semences éternelles.

Ah! j'aimerais au sommet des montagnes  
Marcher dans la douce clarté de la lune,  
Planer autour des cavernes avec les Esprits,  
Danser sur le gazon pâle des prairies,  
Oublier les miasmes fumeux de la science  
Et renaître à la santé en me baignant dans ta rosée.

Ah! que ne puis-je, à ta douce clarté,  
Gravir les hautes montagnes,  
Errer dans les cavernes avec les esprits,  
Danser sur le gazon pâle des prairies,  
Oublier toutes les misères de la science,  
Et me baigner rajeuni dans la fraîcheur de ta rosée.

Quel spectacle...  
Et moi je me languissais en vain.

*Bande son: Monologue Faust en allemand*

Meph - Habe nun, ach! Philosophie,  
Juristerei und Medizin,  
Und leider auch...

## **séquence 2 /1: Suicide.**

- Turing, Alan Matison. 1912-1954. Mathématicien anglais. Inventeur (1936) des machines de Turing qui constituent la base de tous les ordinateurs. Une machine de Turing est un modèle mathématique simple pour tout processus de calcul dont l'idée de base est qu'un homme en train de calculer peut être comparé à une machine. Comment un observateur peut-il distinguer une machine qui pense d'un homme qui pense?

V -Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Faust?

Faust 2 -C'est là mon univers! Ça s'appelle un univers ça?  
Et tu demandes encore pourquoi mon cœur  
Se serre plein d'angoisse dans ma poitrine?  
Pourquoi une douleur inexplicée  
Entrave en moi tout le mouvement de la vie?  
Au lieu de la nature vivante  
Où Dieu plaça l'homme sa créature,  
Je n'ai autour de moi que fumée et moisissure,  
Squelettes d'animaux et ossements de morts.

V -Alors quoi vous cherchez quoi, monsieur Faust? Vous êtes blasé ou insatiable? Votre ennui, c'est quoi?  
Qu'est-ce qui ne va pas monsieur Faust?

Faust 1 -Appelez-moi docteur.  
-Qu'est-ce qui ne va pas docteur?  
-Tout me manque, je manque de tout.  
-Qu'écrivez-vous en ce moment?  
-J'ai une maison à la campagne où je m'entraîne au tir.  
-Que pensez-vous de la philosophie actuelle?  
-Il n'y a pas longtemps j'ai trouvé un petit chat abandonné.  
-De quoi êtes-vous privé?  
-Mais de tout, bien sûr.

Faust1 TOUT DOIT TE MANQUER. TU DOIS MANQUER DE TOUT. (Nerval)

Faust2 ENTBEHREN SOLLST DU! SOLLST ENTBEHREN! (Goethe)

V -Il y a quelque chose qui ne va pas, monsieur Faust?

Faust1/2 -On ne sait jamais rien; on suppose. Mais je vous préviens : je ne sais rien, ou presque rien. Nous tous ne savons rien ou presque rien. Nous ne savons rien, nous pouvons seulement émettre des propositions : nous devinons. Notre meilleur savoir est la connaissance monumentale propre à la science de la nature, connaissance que nous avons échafaudée en deux mille cinq cents ans. Mais les sciences de la nature consistent justement en conjectures seulement, en hypothèses.

V -Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Faust?

Faust2 -J'ai lu tous les livres et je ne sais rien de la chair.  
Même une voix de femme ne me sauverait pas de la mort.

Faust1 -J'ai trouvé le vautour qui me ronge la vie.

V -Allons bon, alors, eh bien!

Faust1 -Ce qui me donne goût à la mort, c'est d'avoir pensé toute pensée. La religion, la métaphysique, la philosophie ont accompli leur cercle. Il n'y a plus rien à penser. J'ai observé que tout était pensé.

V -S'il n'y a plus à penser, monsieur Faust, faites autre chose. Il doit bien y avoir quelque chose à faire, je ne sais pas, moi.

Faust1 -En ce sens l'heure du Diable a sonné. La pensée se hait elle-même. Même le surnaturel est au cimetière des imaginations mortes.

V - Je vois : se tuer, ne serait-ce que pour diminuer Dieu. Ou lui apporter un démenti. C'est malin. C'est surtout pas très gai. Comme dit Dieu, tout homme qui marche peut s'égarer, mais quand même, merci bien. Je n'aime pas beaucoup avoir affaire aux morts. Je préfère les vivants. Je suis comme le chat : je n'aime pas jouer avec des souris mortes.

Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Faust?

Faust2 -J'ai soif d'une connaissance de la vie qui soit une connaissance vivante.

V -Ce qui ne peut être pensé, il ne faut pas le penser, monsieur Faust. Turing, Alan Matison. 1912-1954. Mathématicien anglais, un des vainqueurs de la deuxième guerre mondiale pour avoir décrypté le code énigma des sous-marins allemands.

Faust1 -Il fut un temps où je voulais comprendre la réalité comme Dieu lui-même la comprend. Parfois je me disais aussi que Dieu lui-même ne la comprend pas.

V -Turing, Alan Matison. 1912-1954. Homosexuel anglais, condamné à la castration chimique. Se suicide en croquant une pomme empoisonnée.

Faust2 -La lutte est celle de l'esprit qui veut comprendre la vie, quand je dis esprit, cela pourrait aussi bien être l'intelligence, l'âme, la conscience, etc.; et l'esprit est vaincu parce que jamais il ne pourra connaître la vie, ni la comprendre.

Faust2 -Le cerveau humain pourrait être incapable de comprendre le cerveau humain. (François Jacob)

Faust1/2 -C'est quelque chose de l'ordre de la plainte, quelque chose de trop grand pour moi. Je ne suis pas l'égal des Dieux. Je suis le plus malheureux.

Faust2 Je ne suis point pareil aux Dieux;  
je ne le sens que trop profondément.  
Je suis pareil au ver qui fouille la poussière,  
Et que dans la poussière dont il vit et se nourrit,  
Le pied du voyageur écrase et ensevelit.

Den Göttern gleich ich nicht! zu tief ist es gefühlt;  
Dem Wurme gleich ich, der den Staub durchwühlt,  
Den, wie er sich im Staube nährend lebt,  
Des Wandrers Tritt vernichtet und begräbt.

Aller sans trembler vers cette sombre demeure  
Où l'imagination se condamne à ses propres tourments.  
Descendre vers ce passage  
Dont la bouche étroite flambe des feux de l'enfer,  
Au risque de me perdre dans le néant.

(Regardant la pomme)



Toi que j'ai préparée, toi que je choisis.  
Tu contiens toutes les forces qui donnent la mort.

Femme

-C'est quelque chose de l'ordre de la plainte, quelque chose de trop grand pour moi. Je ne suis pas l'égal des Dieux. Je suis le plus malheureux.

Meph -Dem Herrlichsten, was auch der Geist empfangen,  
Drängt immer fremd und fremder Stoff sich an;  
Wenn wir zum Guten dieser Welt gelangen,  
Dann heisst das Bessre Trug und Wahn.

Den Göttern gleich ich nicht! zu tief ist es gefühlt;  
Dem Wurme gleich ich, der den Staub durchwühlt,

Ich grüsse dich, du einzige Phirole,  
Die ich mit Andacht nun herunterhole!  
Toi que j'ai préparée, toi que je choisis.  
Tu contiens toutes les forces qui donnent la mort.

Scheisse!

Femme Je ne suis point pareil aux Dieux;  
je ne le sens que trop profondément.  
Je suis pareil au ver qui fouille la poussière,  
Et que dans la poussière dont il vit et se nourrit,  
Le pied du voyageur écrase et ensevelit.

Aller sans trembler vers cette sombre demeure  
Où l'imagination se condamne à ses propres tourments.  
Descendre vers ce passage  
Dont la bouche étroite flambe des feux de l'enfer,  
Au risque de me perdre dans le néant.

Toi que j'ai préparée, toi que je choisis.  
Tu contiens toutes les forces qui donnent la mort.

## **séquence 2/2: émergence de la conscience**

V -Regarde une pomme. Pourquoi? D'abord la reconnaître. Comment est-ce une pomme? Le cortex occipital la voit mais ce n'est pas aussi simple. Différentes régions de ce cortex sont impliquées et les neurones impliqués dans la même tâche sont dispersés. Pour les faire travailler ensemble pendant quelques centièmes de secondes, ils doivent se mettre à osciller ensemble à 40 battements par seconde comme si du brouhaha s'élevait soudain le battement synchrone de mains dispersées dans la foule.

Toute attention dirigée, toute conscience tournée vers son objet, serait ainsi soutenue par ce rythme à 40 Hz dans le cortex occipital.

Mais la reconnaissance de la pomme implique un ensemble de catégorisation: c'est rond, c'est vert, ça a une queue, ça sent. Plus ou moins en phase, différents groupes de neurones battent. Et puis le cortex temporal dit: ça à l'air bon, le cortex préfrontal dit alors: "je vais la porter à la bouche et je vais la croquer. Ce que fait le cortex moteur sous le contrôle vigilant du cortex sensoriel et du cerveau tout entier qui entraîné par son système dopaminergique se régale.

Alors survient l'homme qui veut tirer sur la pomme, il la pose sur la tête de sa femme, ça tourne dans son cortex limbique.

Il vise avec son cortex occipital brouillé par l'alcool qui fait battre la chamade aux neurones. Son cortex préfrontal débordé lui dit: "tire" et il touche la femme en pleine tête. Son cerveau éclate et gicle à la figure du poète qui s'essuie, navré, après avoir posé sa carabine.

Il pleure de douleur et s'endort.

*(Burroughs)*

V (off) -Alors c'est quoi votre problème, monsieur comment?

Wag1 -Je vais le dire avec un brin de provocation. Il faut être un rat toujours dans son laboratoire. Je n'envierai jamais les ailes de l'oiseau. Il faut faire descendre le ciel sur la terre.

Wag2 - A la fin des fins, il y a le Verbe.

W1 -Au commencement...

Wag2 -Au commencement, il n'y avait pas le verbe pour le dire!

Wag1 -Quel mystère que l'apparition de la conscience dans le règne animal, un aussi grand mystère que l'origine de la vie elle-même.

(-Un mystère qui n'en sera plus un longtemps, mon cher collègue.)

-La lumière sera faite sur l'origine de l'homme et son histoire.

-La conscience est un accident fortuit de l'évolution.

Le fait d'une lignée particulière, la nôtre.

Si nous la détruisons en menant l'humanité à sa perte, la conscience ne se développera peut-être plus dans aucune lignée pendant les cinq milliards d'années de vie qu'il reste à la Terre avant l'explosion du soleil.

Wag2 -Ça produit quand même un petit frisson et le sentiment de notre importance de penser que nous sommes capables désormais de ce crime-là.

Femme

-C'est quelque chose de l'ordre de la plainte, quelque chose de trop grand pour moi. Je ne suis pas l'égal des Dieux. Je suis le plus malheureux.

-Quand même, sommes-nous préparés à croire que ce changement très spécial dans le développement des animaux les plus évolués, qui aurait pu après tout ne pas se produire, était une condition nécessaire pour que le monde éclate à lui-même dans la lumière de la conscience?

-Serait-il demeuré, dans le cas contraire, une pièce de théâtre devant des sièges vides, n'existant pour personne, et donc n'existant pas à proprement parler?

-Autant se dire que la conscience est une propriété phénotypique apparue à un moment de l'évolution.

V (off) -C'est quoi, phénotypique,

Wag2 -C'est le produit de l'expression des gènes.

-Depuis le commencement de la vie, des êtres sont apparus ayant acquis des comportements de plus en plus complexes. La pensée réfléchie n'est que le résultat d'un processus engagé depuis des milliards d'années.

Wag1 -Était-ce inéluctable? A partir des premiers atomes de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et d'azote, la pensée était-elle inscrite dans le développement biologique? L'apparition des mammifères est si tardive, survenant à la moitié de l'existence de la Terre, (cinq milliards d'années avant sa destruction probable lors de l'expansion du soleil)! Et sans les mammifères nous n'en serions évidemment pas là. Et cela aurait pu se passer encore plus tard ou pas du tout...

Wag2 -Et surtout la rencontre fortuite entre notre planète avec quelque astéroïde aurait pu compromettre tout ça.

Wag1 -Si une planète ne s'était pas formée à une certaine distance, la bonne qui plus est, d'une étoile nommée soleil, la vie ne serait jamais apparue et nous ne serions pas là pour en parler.

Wag2 -D'un autre côté, s'il existe dans quelque recoin de notre Galaxie ou dans une de ces nombreuses galaxies qui s'éloignent de la nôtre, une petite planète qui tourne autour d'une étoile de la taille du soleil, et à une distance qui soit la bonne, on peut penser que, contingence ou pas, il y a peut-être quelque part dans un théâtre, des gens en train de...

Meph Geschrieben steht: "Im Anfang war das *Wort!*"

Hier stock ich schon! Wer hilft mir weiter fort?

Ich kann das *Wort* so hoch unmöglich schätzen,

Ich muss es anders übersetzen,

Wenn ich vom Geiste recht erleuchtet bin.

Geschrieben steht: Im Anfang war der *Sinn*.

Bedenke wohl die erste Zeile,

Dass deine Feder sich nicht übereile!

Ist es der *Sinn*, der alles wirkt und schafft?

Es sollte stehn: Im Anfang war die *Kraft*

Doch, auch indem ich dieses niederschreibe,

Schon warnt mich was, dass ich dabei nicht bleibe.

Mir hilft der Geist! Auf einmal seh ich Rat

Und schreibe getrost: Im Anfang war die *Tat!*

Il est écrit : Au commencement était le Verbe.

Je suis déjà obligé de m'arrêter. Qui m'aidera à continuer?

Il m'est impossible de mettre si haut le Verbe.

Je dois traduire autrement,

Si seulement l'esprit daigne m'éclairer.

Il est écrit : Au commencement était la Pensée.

Réfléchissons bien sur cette première ligne.,

Et que la plume ne se hâte pas trop.

Est-ce la Pensée qui crée et produit tout?

Il faudrait mettre : Au commencement était la Force.

Mais en même temps que j'écris ceci,

Quelque chose me dit que je ne dois pas en rester là.

L'esprit vient à mon secours : d'un coup je vois la solution,

Et j'écris avec assurance : Au commencement était l'Action.

- Au commencement était l'Action  
Ou bien : au commencement était l'Acte?

(W1/2 - Excusez-nous. Nous vous entendions déclamer:  
Vous disiez certainement quelque tragédie.)

Wag1 - Il s'en est fallu d'un cheveu...

Wag2 - Ça a tenu à un fil, mais le fil de la vie est solide. Coriace la vie.

- Il s'en est fallu de peu que je n'existasse point ou que je fusse un autre, mon frère par exemple. Mais je n'ai pas de frère.

- Moi pareil.

- Je aurait pu être un autre.

- Quelle angoisse!

- Les chances que j'avais d'être moi-même.

- Ça a tenu à un fil. Car qu'est-ce que l'homme? Quelque chose qui s'épaissit au bout d'un long fil. Des cellules prolifèrent, deviennent une excroissance, et ça prend la forme d'un homme. L'extrémité du fil reste enfoui en nous, intact. Bien protégé. Et puis nous n'avons rien d'autre à faire qu'à la passer, la transmettre. Nous prospérons, faisons trois petits tours, le temps de laisser quelques souvenirs, trois petits tours et puis nous nous en allons. Shakespeare a dit cela mieux que moi. Mais l'extrémité du fil est désormais dans nos enfants,

- si nous en avons...

- et dans l'autre sens le fil remonte, à travers nous, jusqu'à un passé insondable. D'innombrables épaississements, ces boursouflures du fil que sont les hommes sont apparus, ont prospéré, et ont disparu comme nous sommes nous-mêmes en train de disparaître. Tout ça pour transporter des gènes.

Ro - En me mettant au monde, la nature n'avait pas d'autre projet?

W1&2 : La nature n'a pas de projet. Le rocher ne veut rien, le volcan ne veut rien, la rivière ne cherche pas la mer, le vent est sans destination.

Wag1 -De tous les organismes qui viennent au monde, la majorité meurt avant d'atteindre l'âge adulte. Tiens, c'est comme les amours.

Wag2 -Ça fait plaisir de penser qu'aucun de mes ancêtres n'est mort en bas âge, avant d'être adulte. Aucun de mes ancêtres n'est mort sans enfant... Je suis assez fier d'eux. Ils ont tous trouvé au moins un partenaire avec qui copuler, et avec succès.

Wag1 -Tout me pousse à m'efforcer à devenir un ancêtre. Gloire immortelle de nos aïeux.

Wag2 -Nous sommes des machines à survie, des robots programmés à l'aveugle pour préserver ces molécules égoïstes, les gènes.

Wag1 -Aucun de mes ancêtres ne s'est suicidé en bas-âge sans laisser de descendance.

Wag2 -Une erreur à ne pas commettre : les gènes ne s'améliorent pas à l'usage. Ils sont transmis dans leur intégralité, inchangés, hormis quelques mutations.

-aléatoires.

Wag1 -Au rythme d'une par million d'années. L'horloge moléculaire tourne inéluctablement au cœur du vivant.

Roser -Qu'est-ce qui compte en matière d'évolution? L'espèce ou l'individu?

Wag1 -C'est peut-être un peu humiliant, Mademoiselle, mais vous êtes des machines inventées par vos gènes.

Wag2 -Avatar, un avatar.

Wag1 -Et la première qualité d'un gène est un égoïsme impitoyable.

Wag2 -Et ce pauvre corps, le mien, dont les gènes n'ont même plus besoin pour se déplacer dans le temps et l'espace.

Wag1 -Eh oui! Je ne serais que le véhicule branlant de mes gènes? Quelle baffe!

-La vie est coriace, mais la vie est souffrance aussi. Pourquoi tant de souffrance? Le gène du loup est-il plus égoïste que celui de l'agneau?

### **séquence 3 : Méphistophélès, un pacte.**

#### **séquence 3/1: Méphistophélès, leçon**

M Ich bin ein Teil von jener Kraft  
Die stets das Böse will  
Und stets das Gute schafft

V -Je suis une partie de cette force  
Qui toujours veut le mal  
Et toujours crée le bien?

M Oui.  
Ich bin ein Teil von jener Kraft

V Ich bin ein Teil von jener Kraft

M Die stets das Böse will

V Die stets das Böse will

M Und stets das Gute schafft

V Und stets das Goethe schafft.

M Pas Goethe! Gute.

V Gute

M Das Gute.

V Das Gute

M Ich bin der Geist, der stets  
verneint!

Und das mit Recht;

V Ich bin der Geist, der stets verneint,  
Und das mit Recht;

M (*attitude*) Ich bin der Geist, der stets  
verneint!

Und das mit Recht;

V (*énervée*) Je suis l'esprit qui toujours nie  
Et c'est avec justice.

M Ich bin der Geist, der stets  
verneint!

Und das mit Recht;

V Ich bin der Geist, der stets verneint,  
Und das mit Recht;

M                           denn alles, was entsteht,  
                                   Ist wert, dass es zugrunde geht;

V           denn alles, was entsteht,  
           Ist wert, dass es zugrunde geht;

M                           Drum besser wär's, dass nichts  
                                   entstünde

V           Drum besser wär's, dass nichts entstünde.

M                           Nichts

V           Nichts

M                           Nichts

V           Nichts

M                           Nichts

V           Donc il vaudrait mieux que rien ne naquît.

M                           So ist denn alles, was ihr  
                                   Sünde,  
                                   Zerstörung, kurz, das Böse  
                                   nennt,  
                                   Mein eigentliches Element.

V           Ainsi tout ce que vous nommez péché,  
           Destruction, bref, ce qu'on appelle le Mal,  
           Est mon élément propre.

M                           So ist denn alles, was ihr  
                                   Sünde,  
                                   Zerstörung, kurz, das Böse  
                                   nennt,  
                                   Mein eigentliches Element.

V (*énervée*) Je suis l'esprit qui toujours nie

V et M       Et c'est avec justice.

M           Car tout ce qui naît  
           Mérite d'être détruit.

V (*la corrigeant*) Car tout ce qui naît  
           Mérite d'être détruit.

*(bruits de neurones/percussion)*

M/F2/W1            On frappe?

**séquence 3/2: pacte, scène parallèle (F2/V et W1/femme):**

F2/W1 Entrez.  
           Qui vient encore me déranger?

V/Fe -C'est moi.

F2/W1-Entrez!

V/Fe -Tu dois le dire trois fois.

F2/W1-Entrez donc!

V/Fe -Je t'aime ainsi.  
           Nous allons bien nous entendre, j'espère.  
           Car me voici ici pour chasser tes chimères,

Et pour que libre et affranchi de tout souci  
 Tu apprennes ce que c'est que la vie.

F2/W1-Je sentirai toujours la misère  
 De l'étroite existence terrestre.  
 Je suis trop vieux pour jouer encore,  
 Trop jeune pour être sans désirs.  
 Que peut m'offrir le monde?  
 Tout doit te manquer, tu dois manquer de tout?  
 Aussi l'existence m'est-elle un fardeau,  
 Je souhaite la mort, je hais la vie.

V/Fe -Pourtant la mort n'est jamais un hôte tout à fait bienvenu.  
 Et quelqu'un cette nuit n'a pas croqué la pomme empoisonnée.

F2/W1-Je maudis la haute opinion que l'esprit a de lui-même.  
 Je maudis ce qui nous flatte quand nous le possédons,  
 Femme, enfants, terre et maison.  
 Je maudis le vin consolateur,  
 Je maudis les joies suprêmes de l'amour.  
 Je maudis l'espérance, je maudis la foi  
 Et je maudis surtout la patience.

V/Fe -Cesse donc de jouer avec ta tristesse  
 Qui, comme un vautour, te ronge la vie.  
 En si mauvaise compagnie que tu sois,  
 Tu sentiras que tu es homme parmi les hommes.  
 Je ne suis pas grand-chose  
 Mais si tu veux à mes côtés, à travers la vie,  
 Faire un bout de chemin avec moi,  
 Je suis à toi, j'y consens sur le champ.

F2/W1-Et que dois-je promettre en retour?

V/Fe -Tu auras bien le temps d'y penser.

F2/W1-Non, non. Le Diable est un égoïste,  
 Et ne fait pas volontiers  
 Ni pour l'amour de Dieu  
 Le bien de l'autre.  
 Énonce clairement tes conditions.

V/Fe -Je m'attache ici à toi,  
 Je fais selon ton désir, sans fin ni cesse,  
 Mais quand nous serons passés de l'autre côté,  
 Tu me rendras la pareille.

F2/W1-Je me moque de cet autre côté.  
 Casse et ruine déjà ce monde.  
 Advienne ce qui doit advenir.

V/Fe -A ce compte-là, prends le risque.  
 Engage-toi! Tu verras bientôt  
 Pour ton plaisir tout ce que je sais faire.  
 Je te donnerai ce qu'un homme n'a encore jamais vu.

F2/W1-Que veux-tu me donner, mon pauvre Diable?  
 Le fruit qui pourrit avant qu'on le cueille,  
 Les arbres qui reverdissent tous les jours?

V/Fe -Ça ne me fait pas peur.

F2/W1-Si jamais je m'étends sur un lit de paresse

Qu'il en soit aussitôt fait de moi,  
Qu'aussitôt je disparaisse.  
Tu peux me flatter de mensonges  
Pour que je me plaise à moi-même,  
Mais si tu peux me tromper par la jouissance,  
Que ce soit là mon dernier jour.  
Voilà mon le pari.

V/Fe -Tope!

F2/W1-Et réciproquement!

Si je dis à l'instant qui passe :  
Arrête-toi, tu es si beau!  
Alors tu peux me charger de chaînes,  
Alors je consens à mourir.  
Alors le glas funèbre peut sonner,  
Tu seras libéré de ton service.  
Que l'horloge s'arrête, que l'aiguille tombe,  
Et que le temps pour moi soit révolu.

V/Fe -Songes-y bien. Ceci ne sera pas oublié.

F2/W1-Je ne m'engage pas à la légère.

Tant que je continue ainsi, je suis esclave,  
Alors le tien ou celui d'un autre...

V/Fe -Ah! encore une chose. Pour l'amour de la vie ou de la mort,  
Il me faut quelques lignes.

F2/W1-Ne suffit-il pas que ma parole

Engage à jamais ma vie? Que...

V/Fe -Pas de rhétorique.

Tu signeras d'une goutte de sang.

F2/W1-Si cela te fait plaisir,

J'en passerai par ces simagrées.  
N'aie pas peur que je rompe ce pacte.  
Toute mon énergie, tous mes efforts de vivre,  
Voilà exactement ce que je promets.  
Le fil de la pensée est rompu.  
Je suis depuis longtemps dégoûté de toute science.  
Il faut apaiser des passions ardentes  
Dans le gouffre de la sensualité.  
Il faut se jeter dans le tourbillon du temps,  
Dans le torrent du devenir.  
Il faut qu'alternent douleur et plaisir,  
Réussite et dégoût,  
Comme il se pourra.  
Il faut s'activer sans trêve.

V/Fe -Vas-y de bon cœur!

F2/W1-Entends-moi bien : de joie il n'est pas question ici.

Je me voue au vertige, à la jouissance la plus douloureuse,  
A la haine amoureuse, au dégoût qui fait du bien,

W1 Mon cœur guéri de l'appétit de savoir

Ne doit désormais se fermer à aucune souffrance,

F2 Mein Busen, der vom Wissensdrang geheilt ist,  
Soll keinen Schmerzen künftig sich verschliessen



W1 Et ce qui est le lot de l'humanité entière,  
Je veux l'avoir en partage et en jouir intimement.,

F2 Und was der ganzen Menschheit zugeteilt ist,  
Will ich in meinem innern Selbst geniessen,

W1 Saisir par mon esprit le sublime et l'abîme,  
Accumuler dans mon cœur leur bien et leur mal,

F2 Mit meinem Geist das Höchst' und Tiefste greifen,  
Ihr Wohl und Weh auf meinen Busen häufen,

W1 Elargir ainsi mon être à la dimension de l'être de l'humanité,  
Et comme elle enfin me briser aussi sur le même écueil.

F2 Und so mein Selbst zu ihrem Selbst erweitern,  
Und, wie sie selbst, am End auch ich zerscheitern.  
Was bin ich denn, wenn es nicht möglich ist,  
Der Menschheit Krone zu erringen,  
Nach der sich alle Sinne dringen?  
Ich fühl's, vergebens hab' ich alle Schätze  
Des Menschegeists auf mich herbeigerafft,  
und wenn ich mich am Ende niedersetze,  
Quillt innerlich doch keine neue Kraft.

W1 Que suis-je donc s'il ne m'est pas possible  
D'atteindre cette couronne de l'humanité  
Où aspire tout mon être?  
Je le sens : en vain j'ai amassé en moi  
Tous les trésors de l'esprit humain.  
Et quand à la fin je m'assieds par terre  
Aucune force nouvelle ne jaillit de mon être.  
Je ne suis pas plus haut d'un cheveu  
Et je ne suis pas plus proche de l'infini.

M - Ich sag es dir: ein Kerl, der spekuliert,  
Ist wie ein Tier, auf dürrer Heide  
Von einem bösen Geist im Kreis herum geführt,  
Und rings umher liegt schöne grüne Weide.  
-Je te le dis : un homme à l'esprit spéculateur  
Est comme une bête qu'un malin génie  
Fait tourner en rond sur une lande aride  
Alors que s'étaient tout autour de vertes pâtures.

### **séquence 3/3 - l'âme/le temps/la mort.**

#### **passage de cellules**

Faust1 - La cellule prend son temps. Toutes les cellules qui n'étaient pas à l'heure sont mortes. Elles n'ont pas survécu. Nos cellules sont à l'heure du jour et de la nuit.

Je dis à l'instant qui passe,  
Arrête-toi, tu es si beau,  
Que mon temps s'arrête  
Et s'arrête ma vie;  
Que dans chacune de mes cellules  
L'horloge cesse de battre

Et que mes gènes sonnent l'heure de ma mort.

Roser - Dans le vivant, des gènes font le temps;  
Le jour et la nuit les ont sélectionnés;  
Les attardés, les avancés ont disparu.  
Véritables horloges ils règlent dans le corps  
Le rythme des fonctions,  
La montée des désirs,  
La venue du sommeil,  
La survenue des rêves.

(Des gènes déchaînés  
S'activent à notre mort  
Et de leur décision  
Dépend notre destin.

Des gènes programmés,  
Assassins de neurones,  
Dendrites décimées  
Par l'apoptose aveugle,  
Et dans le vieux cerveau  
Arrête les pendules.)

### **Wagner reprise**

Wag2 - Pourquoi la sélection naturelle a-t-elle laissé passer des gènes qui nous font mourir? Pourquoi meurt-on?

Femme - Pour faire la place aux jeunes? (Ça évite de revenir en arrière. La vie, c'est la mort.)

Wag2 - Les gènes de mort n'ont pas été programmés en raison de leur utilité. ils sont les ouvriers de la dernière heure qui viennent quand tout est accompli. C'est la leçon de l'évolution : elle nous réduit à n'être que les instruments aveugles de nos gènes, mais, à ce prix-là, rend la mort superflue.

Seule la mort appartient à l'individu. Elle est son lot. Il n'y a que l'individu qui meurt. La mort qui dit : passe et finis. La vie veut l'éternité.

La vie est un immense fleuve, ignorant de sa source, insoucieux de son embouchure.

L'être n'accède à l'immortalité qu'au prix de sa mort. Après la fermeture, la vente continue.

Il y a une légende qui dit que le plus malheureux est celui qui ne pourrait pas mourir.

La mort est le bonheur suprême. L'infortune de vivre n'est rien à côté de ce que serait l'infortune de ne pas mourir.

Malheureux celui qui ne peut pas mourir!

Heureux celui qui peut mourir!

Heureux celui qui s'éteint aux heures de la vieillesse!

Plus heureux celui qui meurt en la fleur de l'âge!

Plus heureux encore celui qui meurt en naissant!

Plus heureux enfin celui qui n'est pas né!

Oui, la mort est le bonheur commun de tous les hommes.

Faust2 - La vie, c'est la mort.

Wag2 - Pourquoi la sélection naturelle a-t-elle laissé passer des gènes qui nous font mourir?

Favoriser la reproduction; les gènes retenus sont ceux qui favorisent la reproduction. La vieillesse est une maladie héréditaire transportée dans nos gènes. A quoi bon vivre après s'être reproduit? Pour vivre et se reproduire encore.

*(sur le mode beckettto-beckettien) :*

Wag1 - eh oui! la mort, c'est la vie.

Roser - eh oui! c'est la vie.

Wag2 - Né pour mourir : implacable devise pour chacun d'entre nous.

Wag1 - l'idéal serait, du point de vue de la nature, de disparaître dès qu'on a permis la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde...

Wag2 - Il n'est pas de nouveau-né qui n'aspire à la vie éternelle.

Wag1 - oui, ça traîne souvent un peu trop en longueur,

Wag2 - Chaque gorgée de lait est pour lui l'assurance de ne jamais mourir.

Wag1 - ça use. On s'épuise et puis c'est la fin.

Wag2 - Cependant sa vieillesse a déjà commencé ; des milliers de cellules sont déjà mortes dans son cerveau inachevé et des milliards d'autres ne seront plus là quand il se résoudra à mourir.

Wag1 - on meurt plus ou moins jeune

Wag2 - Il n'y a de conscience que de la mort.

Wag1 - il y a sans doute des gènes de mort rapide ou de mort lente.

Wag2 - Tu sais que tu vas mourir mais la nature ne te dira rien de plus.

Wag1 - il y a une nette corrélation entre la longévité des ascendants et celle des descendants.

Wag2 - un gène défaillant, et hop! vous voilà vieux en bas âge et rideau.

(-moi, je ne crois pas à une petite horloge qui dicterait une durée maximale de 120 ans à notre vie.

-moi, je veux aller jusqu'à cent cinquante ans, mais le plaisir avant tout.)

-il faut profiter de la vie.

Wag2-mon rêve : bien exploiter mon environnement, me montrer habile ou efficace dans la recherche de mon partenaire sexuel, être capable d'éliminer mes ennemis et obtenir un bon score reproductif.

Wag1 - la mort appartient en propre à l'individu. C'est la petite affaire de l'individu, rien de plus. Mais c'est elle aussi qui fait de chaque organisme vivant un être singulier. Elle me donnera aussi ma part d'éternité; ce qui ne rassure qu'à moitié. Car je n'en mène pas large. Ces gènes meurtriers que la sélection naturelle a laissé passer, ont beau être un sous produit de cette dernière, ils sont en moi, certainement déjà l'œuvre. Lequel viendra à bout de ma carcasse? Peut-être la mort prendra le masque hideux du cancer où elle se nie elle-même, avec ses cellules immortelles qui assassinent le pauvre corps qui les héberge.

Il faut se faire une raison : il y a parmi mes gènes quelques bombes à retardement qui attendaient que j'aie fini de me reproduire pour détruire l'enveloppe

où je me trouve temporairement exprimé. A chaque génération ces mauvais gènes grignotent un peu de mon immortalité.

Comme disait l'autre, tous les êtres sensibles ont été formés pour jouir du bonheur, en règle générale...

- il faut profiter de la vie.

- il faut profiter de la vie.

Roser-Mon dieu, comment un tel homme  
Peut-il être aussi intelligent!  
Je reste confuse devant lui,  
Et dis oui à tout ce qu'il dit.  
Je ne suis qu'une pauvre enfant ignorante  
Et je ne comprends pas ce qu'il me trouve.

-Ne tremble pas. Laisse ce regard,  
Laisse cette main qui te presse  
Te dire ce qui est inexprimable :  
S'abandonner entièrement l'un à l'autre  
Et ressentir une joie qui doit être éternelle.  
Éternelle. Sa fin serait le désespoir.  
Non, pas de fin, pas de fin.

Ah! La vie, la mort, l'amour.  
Ah! L'amour, la vie, la mort.  
Ah! La vie, l'amour, la mort.  
Ah! La mort, la vie, l'amour.  
Ah! L'amour, la mort, la vie.  
Ah! La mort, l'amour, la vie.  
Ah! La vie, la vie, la vie.

Projection : Du tabac, de la bière et des filles!

*Freud en photo-montage : Au cours des siècles, la science a infligé deux blessures à l'amour-propre de l'humanité : la première, lorsqu'elle a montré que la Terre n'est pas le centre du monde mais un point minuscule dans un univers d'une dimension à peine concevable ; la seconde quand la biologie a frustré l'homme du privilège d'avoir fait l'objet d'une création particulière et a mis en évidence son appartenance au monde animal.*

(C'est un bien que la mort mette un terme aux nécessités de la vie,  
Et cependant la vie tremble devant la mort.  
C'est ainsi qu'un cœur tremble devant l'amour,  
Comme s'il avait devant lui la menace de la mort :  
Car, où l'amour s'éveille, meurt  
Le moi, ce ténébreux despote ;  
Tu le laisses expirer dans la nuit,  
Et libre tu respirez dans la lumière du matin.  
(Djelal-Eddin, cité à la fin de la *PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT*)

Marlowe)

## **séquence 5 : l'enfant mort**

M -L'amour met au monde des enfants morts.  
Dans tout amour il y a un enfant qu'on assassine.  
C'est fini, ça va finir, ça va finir encore...  
Qu'est-ce que perdre une femme?  
Comment l'entendez-vous, monsieur...?

Mais c'est Marguerite qui a fait de Faust un Dieu!

*(Meine Ruhe ist hin)*

Femme Ah! La vie, la mort, l'amour.  
Ah! L'amour, la vie, la mort.  
Ah! La vie, l'amour, la mort.  
Ah! La mort, la vie, l'amour.  
Ah! L'amour, la mort, la vie.  
Ah! La mort, l'amour, la vie.  
Ah! La vie, la vie, la vie.  
Etc.  
-La vie, c'est la mort.

M *(chante):*  
Ma mère la catin,  
Qui m'a tuée  
Mon père le fripon  
qui m'a mangé  
Ma petite soeur  
a recueilli mes os  
dans un endroit frais,  
Là, je devins un bel oiseau des bois  
Envole-toi! Envole-toi!

## **cachot, version théâtre**

M: Aie! Aie! ils viennent me chercher. Quelle mort amère!

F: (bas): Chut! Je viens pour te délivrer.

M: Va-t'en! A minuit! N'est-ce pas assez tôt pour toi, bourreau, demain matin?

F: Laisse!

M : Aie pitié de moi et laisse-moi vivre! Je suis si jeune, si jeune, et j'étais belle et je suis une pauvre fille. Regarde seulement les fleurs, regarde seulement la couronne. Aie pitié de moi! Qu'est-ce que je t'ai fait? Je ne t'ai jamais vu de ma vie,.

F: Elle a perdu la tête, et je ne le supporte pas.

M : Regarde l'enfant! Il faut bien que je le nourrisse. Il y a un instant, je le tenais encore dans mes bras. Voilà. Je viens juste de le nourrir! Ils me l'ont pris, et maintenant ils disent que je l'ai tué.

F: Marguerite!

M : Où est-il! Je l'ai entendu appeler! Il a appelé Marguerite! Il m'a appelée! Où est-il! Ah, à travers tous ces hurlements et claquements de dents, je le reconnais, il m'appelle: Marguerite! Où est-il?

F : Mon amour! Mon amour! Viens, mon amour! Celui qui t'a assassinée vient te libérer. Viens, échappons au destin effroyable.

M : Embrasse-moi! Embrasse-moi!

F: Mille fois! Mais hâte-toi, Marguerite!

M : Embrasse-moi! Ne sais-tu plus embrasser? Comment! Quoi! Toi , tu as oublié comment on embrasse! Jadis le ciel entier m'envahissait quand tu me serrais dans tes bras et que tu m'embrassais comme si tu voulais m'étouffer d'une mort voluptueuse. Embrasse-moi, sinon je t'embrasse, moi. - Tes lèvres sont froides! Mortes! Ne me répondent plus!

F: Viens avec moi, je te caresserai d'une ardeur mille fois redoublée. Mais viens avec moi.

M (un moment silencieuse) : C'est toi?

F: C'est moi, viens avec moi.

M : Je ne comprends pas. Toi? Tu veux me délivrer. Qui est-ce que tu délivres? Le sais-tu?

F: Viens! Viens!

M : Ma mère, je l'ai tuée! Mon enfant, je l'ai tué. Ton enfant! - Mon Dieu, ce n'est pas un rêve! Ta main! - Elle est humide - Essuie-là, je te prie! Il y a du sang dessus - Rengaine ton épée! Ma tête est dérangée.

F: Tu me tues.

M : Non, tu dois survivre, survivre seul de tous. Qui d'autre s'occuperait des tombes! Comme ça, je te prie, le frère à côté de la mère, ici! Moi là-bas et mon petit à droite, sur mon sein. Tope là.

F (essaie de l'entraîner) : Tu vois bien que c'est moi! Tu m'entends! viens, c'est moi, je te délivre.

M : Là dehors.

F: La liberté!

M : Là dehors! Jamais de la vie. Dehors c'est la tombe, viens! La mort guette! Viens. D'ici au lit de l'éternel repos, je ne fais pas un pas de plus. Ah , si je pouvais venir avec toi dans la vie.

F: La prison est ouverte, n'hésite pas.

M : Ils me guettent près de la route, près de la forêt.

F: Dehors! Dehors!

M : Jamais de ma vie - Tu le vois qui bouge! Sauve le pauvre petit, il remue encore! - Cours! vite! Tu passeras juste la passerelle, tu entreras droit dans la forêt, sur ta gauche, à l'étang, là où est la planche. Cours! sauve-le! sauve-le!

F: Sauve-toi! Sauve-toi!

M : Si seulement nous avions dépassé la montagne, là ma mère est assise sur une pierre! Elle ne fait pas signe, elle ne hoche pas la tête, sa tête est si lourde. Il fallait qu'elle dorme pour que nous puissions être éveillés et prendre notre plaisir ensemble.

Je vais crier fort, si fort que tous seront réveillés.

F: C'est l'aube. O ma bien-aimée!

M : L'aube! Il fera jour! Le dernier jour! Le jour des noces! - Ne dis à personne que tu as passé la nuit d'avant chez Marguerite. - Ma petite couronne! Nous nous reverrons! - Tu entends les gens traîner dans les rues! Tu entends! Pas un mot. La cloche appelle! - Crac. La baguette est rompue! - Déjà chacun sent sur sa nuque le fer aigu brandi sur la mienne. - Ecoute la cloche.

Méphisto: Levez-vous ou vous êtes perdus, mes chevaux frissonnent, le jour blanchit.

M : Lui! lui! Laisse-le renvoie-le! il veut me prendre! Non! Non! Justice de Dieu empare-toi de moi, je suis à toi! sauve-moi! Jamais, plus jamais! Adieu à jamais. Adieu.

F : Je ne te lâcherai pas!

M : Vous, anges saints, gardez mon âme . Tu me fais horreur.

Méph : Elle est jugée!

### **cachot/version cinéma**

F: Je frissonne, et ce n'est pas désagréable!

M: Ah, la vie, la mort, l'amour...

F: Je viens te chercher. Reviens-moi.

M: Laisse-moi. Tu ne vois pas que je répète?

F: Arrête de répéter. Viens.

M: Laisse-moi vivre. Je suis si jeune, si jeune Et j'étais belle.

F: Tu es belle.

M: Mais une pauvre fille maintenant. Regarde les fleurs et la couronne. Qu'est-ce que je t'ai fait? Je ne te connais pas.

F: Elle a perdu la tête. C'est insupportable!

M: Où est-il? Il m'a appelée, il a appelé Marguerite!

F: Viens, Margot, il est temps. Je t'ai fait tant de mal, mais je viens te délivrer.

M: Embrasse-moi! Embrasse-moi!

F: Je te ferai mille baisers, mais viens avec moi.

M: Tu ne sais plus embrasser? Tu as oublié comment on embrasse?

F: Viens avec moi, cent fois, mille fois, je t'embrasserai.

M: J'ai tué ma mère; j'ai mangé mon père. Mon enfant, ton enfant, notre enfant, je l'ai tué.

F: Mon enfant!

M: Je vais mourir, toi tu vas vivre. Tu t'occuperas des tombes.

F: Tu me tues. Viens.

M: Je ne veux pas. Sauve-toi.

F: Sauve-nous.

M: Je ne peux pas bouger, je suis collée à l'écran. Toi, sauve-toi, Heinrich!

F: Je m'appelle Paul.

M: Tes mains sont pleines de sang, mais tu vivras. Ne dis à personne que tu m'as vue. Sauve-toi. Tu me fais horreur.

F: Marguerite, je pars. Je ne peux plus t'entendre. Le jour blanchit.

Projection : STUMM LIEGT DIE WELT WIE DAS GRAB!  
LE MONDE EST MUET COMME LA TOMBE!

M: Kein Ende! Kein Ende!

**party two : féminin**

**séqu.1: volière (Pascal/Charlie/Véronika/Roser)**

-Je vais le dire avec un brin de provocation. Il faut être un rat toujours dans son laboratoire. Je n'envierai jamais les ailes de l'oiseau. Il faut faire descendre le ciel sur la terre.

-Mettons fin au scandale du mystère du vivant.

-Récapitulons.

-D'un œuf de poule ne peut sortir qu'une poule

-C'est la poule qui fait l'œuf et pas le coq.

-Poupoupoupouleetl'oeuf...

-Pardon..

-Oui...

-Un seul mot d'ordre : mort à la procréation naturelle.

-Il faut saluer les spécialisations en maîtrise du comportement humain par la chimie, les transplantations d'organes variés, le clonage d'individus, production d'une même personnalité en milliers d'exemplaires à partir d'un morceau de peau, fabrication de bébés in vitro, manipulation de gènes et formation de monstres.

-Transplantation de cerveaux. Mademoiselle, si on transplante mon cerveau dans votre corps, qui est qui? Je suis vous ou vous êtes moi?

-Dans une transplantation de cerveaux, vaut-il mieux être le donneur ou le receveur?

-Comment se construit un enfant?

-Comment se construit une mouche?

-Dans un être vivant, tout est agencé en vue de la reproduction. Une bactérie, une amibe, une fougère, de quel destin peuvent-elles rêver sinon de former deux bactéries, deux amibes, plusieurs fougères.

-Il y a là point sensible. On va toucher à quelque chose de grave. Aussi : le mystère va être révélé au grand jour. (6876)

-L'intérêt d'une mutation est de permettre de comprendre le rôle des gènes dans la formation de l'animal.

On a isolé en 1976 un mutant de drosophile bien étonnant : une mouche qui, au lieu d'une paire d'ailes, en avait deux.

La mouche normale possède, au dessus de chaque œil une sorte d'antenne. Un jour surgit dans un élevage une mutante chez laquelle à la place de l'antenne, il y avait une patte.

Un organe là où on ne l'attendait pas! A cause d'une faute d'impression dans le texte génétique.

(Qui tu préfères? L'Eve mitochondriale et ou l'Eve, je veux dire, celle d'Adam?)

## **séq.2: Recherche d'Hélène/Les Mères**

Méph.:Die verrufene Nacht

Hat strudelnd ihn hierher gebracht.

Helenen, mit verrückten Sinnen,

Helenen will er sich gewinnen,



Und weiss nicht, wie und wo beginnen.

Faust:

Les remous de la nuit maléfique  
M'ont conduit jusqu'ici, jusqu'à vous.  
Hélène, c'est Hélène que, l'esprit égaré,  
Je veux conquérir. Hélène.  
Et je ne sais ni comment  
Ni par où commencer.

Méph.:

Wen Helena paralysiert,  
Der kommt so leicht nicht zu Verstande

Faust (médusé):

Wen Helena paralysiert,  
Der kommt so leicht nicht zu Verstande  
Celui qu'Hélène paralyse  
ne retrouve pas facilement la raison.

- Hélène! Je voudrais coucher avec Hélène (la Belle Hélène)! Je voudrais aimer  
Hélène. Comment l'avoir; où la voir? L'avoir ou la voir, telle est la question.  
Elle est mon seul désir. Sie ist mein einziges Begehren!

Geheilt will ich nicht sein, mein Sinn ist mächtig.  
Da wär ich ja wie andre niederträchtig.  
Je ne veux pas être guéri; ma pensée est puissante;  
Sinon je serais méprisable comme les autres.  
Où est-elle?

Méph.:

Ungern entdeck ich höheres Geheimnis.  
Göttinnen thronen hehr in Einsamkeit,  
Um sie kein Ort, noch weniger eine Zeit;  
Von ihnen sprechen ist Verlegenheit.  
Die Mütter sind es!

A contre-coeur je révèle un suprême mystère. -  
Des déesses trônent, formidables, dans la solitude  
Autour d'elles il n'est point de lieu, encore moins de  
temps;  
Pour parler d'elles on ne saurait trouver de mots.  
Ce sont les Mères!

Faust:

Mütter!

Les Mères!

Méph.:

Schaudert's dich?  
Tu frémis?

Faust:  
Die Mütter! Mütter! - 's klingt so wunderbar!  
Les Mères! Les Mères! - cela sonne étrangement!

Méph.:  
Das ist es auch. Göttinnen, ungekannt  
Euch Sterblichen, von uns nicht gern genannt.  
Etrange mystère, en effet. Déesses inconnues  
De vous autres mortels, par nous à regret nommées.

Faust:  
Wohin der Weg?  
Hélène!  
Où s'ouvre le chemin?

Méph.:  
Kein Weg! Ins Unbetretene,  
Point de chemin! Vers l'inexploré  
Nicht zu Betretende; ein Weg ans Unerbetene,  
A jamais inexplorable; vers l'indésiré  
Nicht zu Erbittende. Bist du bereit? -  
A jamais indésirable. Es-tu prêt?  
Hast du Begriff von Öd und Einsamkeit?  
As-tu idée du vide et de la solitude?  
Und hättest du den Ozean durchschwommen,  
Et si tu traversais l'océan à la nage etc.  
Das Grenzenlose dort geschaut,  
So sähst du dort doch Well auf Welle kommen,  
Selbst wenn es dir vorm Untergange graut.  
Du sähst doch etwas. Sähest wohl in der Grüne  
Gestillter Meere streichende Delphine;  
Sähest Wolken ziehen, Sonne, Mond und Sterne;  
Nichts wirst du sehn in ewig leerer Ferne,  
Den Schritt nicht hören, den du tust,  
Nichts Festes finden, wo du ruhst.  
Autour des Mères, il n'y a point de lieu...

Nathalie:  
-Autour des Mères, il n'y a point de lieu,  
Il n'y a point de temps.  
Leur demeure est la solitude.  
Vers elles il n'y a point de chemin  
Vers l'inexploré à jamais inexplorable  
Dans ce que nul ne peut fouler,  
Dans l'indésiré, vers l'inaccessible.  
Tu erreras dans les solitudes  
As-tu idée du vide et de la solitude?

Si tu traversais l'océan à la nage,  
Tu pourrais alors contempler l'infini,  
Tu pourrais alors contempler l'illimité,  
Mais encore verrais-tu,  
Dans l'épouvante de ta perte,  
La vague succéder à la vague,  
Tu verrais du moins quelque chose,  
Tu verrais au moins  
Dans l'eau verte de la mer calmée  
Dans l'eau calme de la mer d'émeraude,  
Sauter des dauphins,  
Tu verrais passer les nuages,  
Tu verrais le soleil, la lune, les étoiles.  
Dans le lointain éternellement vide  
Tu ne verras rien;  
Tu n'entendras pas le pas que tu fais;  
Tu n'auras rien de solide où t'arrêter.

Faust: Hélène! Où est-elle?

Nathalie:

- Je suis Hélène.  
Tu verras les Mères,  
Les unes sont assises, les autres sont debout ou marchent,  
C'est selon. Inventions de formes, transformations,  
Eternelle occupation de l'éternelle pensée.  
Autour d'elles flottent les images de toutes les créatures;  
Elles ne te verront pas; elles ne voient que des schèmes.  
Elles ne voient que des formes.

Faust: Où est-elle?

Hélène:

Fort admirée, fort décriée, je suis Hélène.

Je ne puis punir le mal que j'ai causé.  
Malheur à moi! Cruelle destinée qui me poursuit:  
Séduire partout le cœur des hommes  
Au point qu'ils ne se respectent plus eux-mêmes  
Ni plus rien de ce qui est honorable.  
On m'a ravie, séduite, on s'est battu pour moi,  
Et je cause malheur sur malheur.

Je me sens si lointaine, et cependant si proche.  
Et j'aime à me dire : me voici, je suis là.

Hélène : Il me semble que j'ai beaucoup vécu,  
Et cependant je me sens  
Si nouvelle! Ne faisant qu'un avec toi.  
Si fidèle à toi, mon inconnu.

Tomeo/Burroughs: Voulez-vous vraiment connaître le secret de l'univers? Je m'étonne qu'on recherche une réponse finale. Moi, je veux seulement savoir ce que j'ai besoin de savoir pour faire ce que j'ai à faire. Voulez-vous connaître le secret? Diable, non. Vous pouvez connaître un relatif bien-être grâce à la codéine.

A proprement parler, la vie nous est donnée, il faut que tu comprennes ça, pour vivre. Tant que l'on vit, il faut être vivant.

Hélène/Faust :

L'amour pour rendre heureux les hommes  
Unit deux personnes;  
Pour combler leur bonheur,  
Il leur en faut faire une troisième.

### séquence 3: IA (Pascal/Véronika)

Projection 0=1

- Quelle est la différence entre un homme et une femme?

-Un homme veut démontrer à une femme qu'une machine peut lui démontrer qu'elle est une femme.

(Turing reprise)

-Je ne suis jamais satisfait tant que je ne peux pas produire un modèle mécanique d'une chose. Si je parviens à en faire un modèle mécanique, alors je peux la comprendre. Tant que je ne parviens pas à réaliser un modèle mécanique complet, je ne comprends pas.

-Je veux un café crème.

-Tout est calculable. La vie est un complexe de forces calculables. Cette machine compute donc elle pense. La pensée, c'est du calcul. Donnez-moi des symboles, je vous ferai de l'intelligence et même de la sensibilité.

-Je veux un enfant.

-A quoi sert un nouveau né?

-La pensée ne crée que de la pensée, monsieur Wagner. Je veux un enfant.

-Qui calcule peut tout. La vie n'est qu'octet, octet, encore octet et toujours octet, de la pure information.

-Mais la passion, nos désordres...

-Tout est réseau, câblage. L'ordre neuronal règne dans nos cerveaux.

-L'esprit n'est qu'un programme d'ordinateur.

-L'erreur même est calculable.

Je suis l'esprit qui crée, qui toujours crée,  
Et qui crée de l'esprit.

Fabriquer une machine qui pense,  
C'est plus sorcier que de faire un enfant!  
Déjà ça demande plus d'intelligence.  
Il vaut mieux ne pas être gris.

Un embryon! Cet amas de cellules.  
Le fiasco de l'intelligence.  
Et glaireux.

-Je veux un enfant.  
Réponds-moi, réponds-moi vite (air connu).

-Tout est calcul.

-Les êtres humains lorsqu'ils font appel à leur intelligence suivent des règles semblables à celles qu'il faudrait utiliser pour obtenir d'un ordinateur un comportement identique.

La pensée est comme un traitement d'information un processus impersonnel, à la troisième personne; la manière dont l'opérateur est engagé personnellement dans l'opération importe assez peu.

Wag : J'ai donc distingué cinq grandes variétés de pensée...

-Moi, je ne pense pas; c'est la vie qui pense en moi.(chanson)

-Un : les rêveries sont des processus mentaux dépourvus de tout objectif. Deux : les calculs ont un objectif et sont déterministes.

-Moi, je pense que je suis.

-Il y a d'autres processus qui ne sont pas déterministes. Si leur objectif est précis, ce sont des raisonnements (et de trois!) qui se divisent en déduction ou induction selon qu'ils augmentent ou non l'information sémantique.

-Marguerite, qu'est-ce qu'elle devient? Elle a eu son bébé?

-Et s'ils n'ont pas d'objectifs précis, ce sont des sortes de création.

(cinq!)

-Je fais la gueule.

-Il est certain qu'on peut effectuer un calcul au milieu d'une rêverie...

-Pourquoi es-tu cruel?

-ou rêvasser au milieu d'un calcul. J'ai fait un schéma (la figure 12.1 p: 240) pour synthétiser cette taxinomie.

-Moi aussi, j'ai peur. Embrasse-moi.

#### **séquence 4: homunculus/biomol (Charlie/Roser):**

Ro - Il est l'homunculus et voudrait bien naître.  
Venu au monde à moitié seulement,  
Les qualités spirituelles sont en lui  
Mais il n'a pratiquement pas de substance  
Ni d'élément solide.  
Jusqu'alors seul le cristal lui donne un peu de poids,  
Et il voudrait sans tarder prendre corps. (8245)

W2 - Je connais dans la moitié antérieure du cerveau,  
Logé dans une circonvolution  
Appelée frontale ascendante,  
Un être qui est pure représentation.  
Il n'a pratiquement pas de chair  
Autre que les quelques grammes de matière cérébrale.  
Pure représentation, chacune de ses parties

Représente un territoire du corps qui le contient  
Et la surface qu'il occupe sur le cortex du cerveau  
Est proportionnelle  
A l'importance fonctionnelle  
De la partie du corps représentée.  
Ainsi il possède une face monstrueuse  
Avec de grosses lèvres et une langue énorme.

Ro - Je la connais.

Ne tremble pas... (*reprise Merguérite*)

Ch - Une main large avec un pouce aussi gros  
Que le reste des doigts,  
Un tronc et des épaules grêles,  
Des jambes longues qui retombent  
Sur la face interne de l'hémisphère.  
C'est l'homunculus cérébral.

Si on stimule avec un électrode

Une partie de l'homunculus,

Ro - Je frissonne...

La partie correspondante  
Du corps humain s'anime.

Ainsi, si tu veux, il n'est que pur esprit

Et pourtant il est capable d'animer

Le corps décidant pour lui de ses actions.

Ro - Laisse ce regard...

Il m'aime...

Ne tremble pas...

(Thalès : Il est, me semble-t-il, hermaphrodite

Crick : Oui. Le cerveau de l'homme

Au commencement est féminin.

Il faut l'intervention de ses testicules

Et des hormones mâles qu'ils fabriquent

Pour que le cerveau du fœtus se masculinise.

Homunculus n'a jamais subi

L'action des hormones sexuelles.

Il est femelle mais peut devenir mâle,

Tout aussi bien,

Par les vertus de la chimie du corps qui l'héberge

Et des gènes qui le gouvernent.)

W2 Nous allons pouvoir intervenir sur l'exécution du programme génétique, voire sur sa structure, corriger des défauts, glisser des suppléments. Nous parviendrons à produire à volonté, en autant d'exemplaires qu'on voudra, la copie exacte d'un individu, - vous voyez ça d'ici, Odile, si je pouvais avoir à ma disposition plusieurs copies de vous- (*rit grassement*)...

"Mort à la mort!" n'est pas un programme de recherche irréalisable. On doit pouvoir y intéresser le Diable. Il suffirait théoriquement de neutraliser les ensembles génétiques qui causent votre perte. Les accidents, les maladies (mais à terme il n'y en a pas d'incurables), le suicide resteraient les seuls pourvoyeurs de

cimetières. Mais à quel prix! Vaincre la mort est peut-être plus facile à l'homme que de supprimer la misère. Et la possibilité de ne pas mourir rendrait le coût de la mort exorbitant. Le Diable en ricane déjà : "Offrez la vie éternelle, la mort deviendra précieuse."

V/Ro

-Comment se fait la première réplique?

-On ne sait pas. Il y a eu probablement des molécules répliquantes qui n'étaient pas des molécules de la vie. On a parlé de thiol, des molécules à base de soufre. C'était peut-être autre chose. C'était ce qu'on appelle des polymères, des éléments de la vie, c'est justement la répétition d'une molécule. C'est ça les molécules vivantes. Ces molécules génèrent des forces qui font qu'elles ont tendance à se dupliquer, à se répéter. Après, il y a des substitutions. C'est-à-dire que de cette forme, qui sert de modèle, de matrice, vont se faire d'autres formes qui sont faites à partir de matériaux différents: carbone, hydrogène, azote et oxygène et qui vont construire des molécules dites organiques.

-Celles-ci ne sont pas vivantes. Même quand il y a le monde ARN, il n'est pas sûr que ce monde ARN soit considéré comme un monde vivant. Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait cellule c'est-à-dire qu'il y ait là encore création d'intimité. La vie, c'est le conflit permanent entre l'universel, le général et le local, entre la population et l'individu, entre la finitude de l'individu et l'immortalité. L'immortalité est déjà contenue dans la vie. En quête de la vie, Faust se retrouve en quête de l'immortalité. On peut concevoir la vie sans la mort. Mais la mort n'est qu'une façon présentable de l'immortalité. La seule raison de la mort, c'est l'immortalité.

### **séq.5: Euphorion (Lore/Nathalie/Véronika)**

Méphisto/Phorkyade :

Je regarde et vois un enfant bondir  
Du sein de la mère vers l'homme,  
Puis du père vers la mère.  
Caresses, agaceries, cris enjoués  
M'étourdissent et m'assourdissent. (9645)

Hélène : Il me semble que j'ai beaucoup vécu,  
Et cependant je me sens  
Si nouvelle! Ne faisant qu'un avec toi.  
Si fidèle à toi, mon inconnu.

L'amour pour rendre heureux les hommes  
Unit deux personnes;  
Pour combler leur bonheur,  
Il leur en faut faire une troisième.

Mort d'Euphorion. (9900)

Méph. :

Tu cries, tu vas crier :  
Je veux ma part de misère et de malheur!

Euph.:

Je veux ma part de misère et de malheur!

Méph.:

Laissez-moi voler.

Euph.:

Laissez-moi voler.

Méph.:

Et puis tu sens tes ailes qui se déplient.

Là-bas, là-bas! Admirable son vol.

Tu te jettes dans les airs,

Tes vêtements te portent un instant,

Ton visage est radieux

Une trace de lumière devient visible.

Un bel enfant tombe aux pieds de ses parents.

Tu cries, tu vas crier :

Ne me laissez pas seul, ma mère,

Dans ce sombre séjour.

Euph.: Ne me laissez pas seul, ma mère,

Dans ce sombre séjour.

Hélène :

Une ancienne parole s'éprouve aussi tristement en moi:

La beauté et le bonheur ne s'unissent pas pour longtemps.

Le lien de la vie et de l'amour est déchiré.

En le déplorant, pénétrée de douleur,

Je te dis adieu.

Perséphone, reçois-moi, reçois mon fils.

## **séquence 6: fins**

Faust/Burroughs:

J'ai vécu des milliards de fois la mort,

Et je n'en retiens qu'une chose :

Elle a empoisonné ma vie.

Pourtant :

toute manifestation d'un phénomène

Dans l'être vivant

Est nécessairement lié

A une destruction organique.

La mort, c'est la vie.

A l'instant qui passe je pourrais dire :

Arrête-toi tu es si beau!

Depuis mon époque Luca

Je n'ai jamais cessé de me reproduire.

C'est le pourquoi de ma présence ici ce soir.

Mes gènes sont là pour en témoigner.

Le chemin de ma vie est semé de fantômes,

Ceux des cellules et des organismes



Qui ont servi à transporter mes gènes,  
Avatars périssables d'un dieu immortel.

De ces morts successives, nulle trace,  
Comme si elles n'avaient servi à rien.

J'ai été polymère  
J'ai été cellule  
J'ai été multitude  
J'ai été bactérie  
-Diviser, diviser (pour régner)  
J'ai été solitude  
J'ai été levure  
Animal, ver  
Étoile de mer  
Poisson  
J'ai marché sur la terre  
J'ai accouché dans l'herbe  
J'ai grimpé dans les arbres  
J'ai marché dans la savane  
J'ai allumé du feu  
J'ai parlé, parlé, parlé  
J'ai été mon frère, ma sœur  
J'ai été mon père, ma mère  
Et je suis pauvre fou devant ma mort

J'ai été mon père, ma mère  
J'ai été mon frère, ma sœur  
J'ai parlé, parlé, parlé  
J'ai allumé du feu  
J'ai marché dans la savane  
J'ai grimpé dans les arbres  
J'ai accouché dans l'herbe  
J'ai marché sur la terre  
J'ai été poisson  
Étoile de mer  
Ver, animal  
J'ai été levure  
J'ai été solitude  
J'ai été bactérie  
-Diviser, diviser (pour régner)  
J'ai été multitude  
J'ai été cellule  
J'ai été polymère

Qu'ai-je été?  
Que n'ai-je pas été.

Mon père et ma mère  
J'ai parlé, qu'ai-je dit?

J'ai prié, quels dieux?  
J'ai allumé du feu  
J'ai marché dans la savane  
J'ai grimpé dans les arbres  
J'ai accouché dans l'herbe  
J'ai marché à quatre pattes  
Sur la terre j'ai marché  
J'ai nagé dans la mer  
Et dans l'eau des rivières  
J'ai été étoile  
Et ver dans l'onde amère  
J'ai été animal  
J'ai été levure  
J'ai été multitude  
J'ai été solitude  
Je me suis divisé, divisé  
J'ai été bactérie  
J'ai été cellule  
J'ai été polymère

Je veux rester une énigme pour moi-même.

Faust:

Je suis le veuf, le dévoré...

Soupirs, larmes, désolation.  
Je suis un rêve inutile

Je suis le veuf...  
D'aucune femme aimée

Quel ordre sans ordre!  
Quelle nécessité que les êtres vivants  
Doivent se reproduire?  
Se mettre à deux  
Pour faire un troisième.

Nous tous qui vivons sur cette terre  
Limace, homard, girafe, rhinocéros  
Et toi l'incomparable mouche  
Nous tous sommes pétris  
Des mêmes molécules  
De la levure à moi  
De moi à la levure...

J'ai vécu des milliards de fois la mort,  
Et je n'en retiens qu'une chose :  
Elle a empoisonné ma vie.  
Pourtant :

toute manifestation d'un phénomène  
Dans l'être vivant  
Est nécessairement lié  
A une destruction organique.  
La mort, c'est la vie.

A l'instant qui passe je pourrais dire :  
Arrête-toi tu es si beau!

Depuis mon époque Luca  
Je n'ai jamais cessé de me reproduire.  
C'est le pourquoi de ma présence ici ce soir.  
Mes gènes sont là pour en témoigner.  
Le chemin de ma vie est semé de fantômes,  
Ceux des cellules et des organismes  
Qui ont servi à transporter mes gènes,  
Avatars périssables d'un dieu immortel.

De ces morts successives, nulle trace,  
Comme si elles n'avaient servi à rien.  
J'ai été polymère  
J'ai été cellule  
J'ai été multitude  
J'ai été bactérie  
-Diviser, diviser (pour régner)  
J'ai été solitude  
J'ai été levure  
Animal, ver  
Étoile de mer  
Poisson  
J'ai marché sur la terre  
J'ai accouché dans l'herbe  
J'ai grimpé dans les arbres  
J'ai marché dans la savane  
J'ai allumé du feu  
J'ai parlé, parlé, parlé  
J'ai été mon frère, ma sœur  
J'ai été mon père, ma mère  
Et je suis pauvre fou devant ma mort

J'ai été mon père, ma mère  
J'ai été mon frère, ma sœur  
J'ai parlé, parlé, parlé  
J'ai allumé du feu  
J'ai marché dans la savane  
J'ai grimpé dans les arbres  
J'ai accouché dans l'herbe  
J'ai marché sur la terre

J'ai été poisson  
Étoile de mer  
Ver, animal  
J'ai été levure  
J'ai été solitude  
J'ai été bactérie  
-Diviser, diviser (pour régner)  
J'ai été multitude  
J'ai été cellule  
J'ai été polymère

Qu'ai-je été?  
Que n'ai-je pas été.

Mon père et ma mère  
J'ai parlé, qu'ai-je dit?  
J'ai prié, quels dieux?  
J'ai allumé du feu  
J'ai marché dans la savane  
J'ai grimpé dans les arbres  
J'ai accouché dans l'herbe  
J'ai marché à quatre pattes  
Sur la terre j'ai marché  
J'ai nagé dans la mer  
Et dans l'eau des rivières  
J'ai été étoile  
Et ver dans l'onde amère  
J'ai été animal  
J'ai été levure  
J'ai été multitude  
J'ai été solitude  
Je me suis divisé, divisé  
J'ai été bactérie  
J'ai été cellule  
J'ai été polymère

W2 -Le commencement?

Un petit coin de la terre, un petit coin intime, où les molécules pouvaient se reconnaître et jouer ensemble, s'associer en des formes qui étaient des moules pour d'autres formes et ainsi de formes en formes chacune à la ressemblance des autres et de répliques en répliques, comme un flot immense de formes.

C'est comme ça que tout a commencé. Dans une mare tiède ou sur des roches plates à fleur d'eau qui brillaient au soleil. Loin des ventaux béants où s'engouffrait l'eau des océans; loin des fours chauffés au feu des profondeurs où se forgeaient de nouvelles molécules, celles d'avant la vie. Cela n'a pas commencé dans les profondeurs mais dans le calme des surfaces. On est passé de l'énergie furieuse de la terre en gésine à une énergie de proximité, un petit feu du potier chauffé au soleil. Ce ne furent que cascades joyeuses de protons et d'électrons qui

faisaient tourner les moulins à moudre la vie. Ce n'était pas encore la vie. Tout aurait pu s'arrêter là. Mais ça a continué.

-Ça aurait pu ne pas continuer. Mais ça a continué. Grâce à l'étrange propriété d'étranges molécules de se dupliquer et de reproduire la même forme à l'infini, forme en devenir qui est comme un programme de vie distribué à la terre. Tout est joué. Sans que la moindre intention ne transparaisse, les molécules d'ARN annoncent la vie et occupent le monde, le monde ARN. Et ces molécules contiennent à la fois le programme et l'action. Et puis vient le temps des ADN qui contiennent les gènes, qui contiennent le programme. Programme et action se séparent, programme pour les gènes, action pour les protéines. La vie, la vraie vie est lancée.

W1           Habe nun, ach! Neurologie,  
              Psychologie, linguistique,  
              Et toi aussi, industrielle pharmacologie,  
              Ethologie, écologie,  
              Informatique, robotique,  
              Vous toutes, cognisciences  
              Qui m'ouvrez les portes de l'esprit,  
              Anthropologie, logique,  
              Psychophysique, imagerie fonctionnelle,  
              Je veux vous étudier toutes avec ardeur!  
              Mathématiques, physique des milieux désordonnés,  
              Je sais que nous pouvons tout savoir,  
              Je me voue à toutes les sciences.  
              Je n'envierai jamais les ailes de l'oiseau  
              Combien nous portent mieux les joies immenses du savoir,  
              D'algorithme en algorithme,  
              De manipe en manipe,  
              Une vie bien heureuse rechauffe nos membres débiles.  
              Et si, grâce suprême, tu éclaires l'écran de ton ordinateur,  
              C'est alors tous les cieux qui descendent vers toi.

Femme/comtesse faustine:

Je maudis le vin, je maudis l'alcool,  
Je maudis l'amour.  
Je maudis le plaisir.  
Je maudis l'espérance, je maudis la foi  
Et je maudis la tristesse,  
Le vautour qui me ronge la vie.  
Je ne suis pas grand-chose  
Mais je suis à moi.  
Je me suis donnée à moi-même.

Je fais selon mon désir, sans fin ni cesse,  
Advienne que pourra  
Quand je serai passée de l'autre côté,  
Je me moque de ce qu'il y a de l'autre côté.  
Je veux voir ce que personne n'a encore jamais vu.  
Si jamais je m'étends sur un lit de paresse

Qu'il en soit aussitôt fait de moi.  
Mais si je puis moi-même me tromper par la jouissance,  
Que ce soit là mon dernier jour.  
C'est là le pari que je fais.  
Si je dis à l'instant qui passe :  
Arrête-toi, tu es si beau!  
Alors je consens à périr.  
Que l'horloge s'arrête, que l'aiguille tombe,  
Et que le temps pour moi soit enfin révolu.  
Tant que je continue ainsi, je suis esclave,  
Je veux apaiser des passions ardentes  
Dans la sensualité et son gouffre.  
Je veux me jeter dans le tourbillon du temps.  
Qu'alternent douleur et plaisir,  
Réussite et dégoût,  
Je m'en fous.  
De joie il n'est pas question ici.  
Je me voue au vertige, à la jouissance la plus douloureuse,  
A la haine amoureuse, au dégoût qui fait du bien,  
Mon cœur guéri ne doit désormais  
Se fermer à aucune souffrance,  
Et ce qui est le lot de l'humanité entière,  
Je veux l'avoir en partage et intimement en jouir.

Le temps est court, l'art est long.  
Que suis-je s'il ne m'est impossible  
D'atteindre le faite de l'humanité  
Où j'aspire?  
Au bout du compte je suis ce que je suis.  
Je peux prendre tous les déguisements  
Je n'en resterai pas moins ce que je suis.

Méph.: Nun sind wir schon wieder an der Grenze unseres Witzes, da, wo euch Menschen der Sinn überschnappt. Warum macht ihr Gemeinschaft mit uns, wenn ihr sie nicht durchführen könnt? Wollt fliegen und seid vorm Schwindel nicht sicher?!

Euph.: Bon, nous voici déjà de nouveau arrivés à la limite de notre esprit, à l'endroit où, chez vous autres humains, l'esprit se détraque.

*(Rires)*